

# Le Comte de Monte-Cristo

**Alexandre Dumas**

**TOME 2 : La vengeance**

Adaptation : Vincent Leroger

**hachette**  
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

## CD audio

**Durée :** 2 h 25

**Format MP3 :** Les MP3 s'écoulent sur l'ordinateur, sur les baladeurs, les autoradios, les lecteurs CD et DVD fabriqués depuis 2004.

**Enregistrements :** Quali'sons

**Comédien :** Philippe Sollier

*Piste 1* Résumé

*Piste 2* Chapitre 1

*Piste 3* Chapitre 2

*Piste 4* Chapitre 3

*Piste 5* Chapitre 4

*Piste 6* Chapitre 5

*Piste 7* Chapitre 6

*Piste 8* Chapitre 7

*Piste 9* Chapitre 8

*Piste 10* Chapitre 9

**Rédaction du dossier pédagogique :** Bernadette Bazelle-Shahmaei

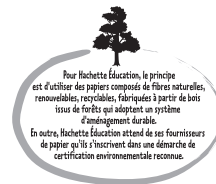
**Édition :** Christine Delormeau

**Maquette et illustration de couverture :** Nicolas Piroux (pistolet : © onsuda - Shutterstock.com ; chapeau : Reinhold Leitner - Shutterstock.com)

**Maquette intérieure :** Sophie Fournier-Villiot (Amarante)

**Mise en pages :** Atelier des 2 Ormeaux

**Illustrations :** Jérôme Pelissier



ISBN : 978-2-01-155969-2

© HACHETTE LIVRE 2013, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris CEDEX 15.

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (Alinéa 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# SOMMAIRE

## L'œuvre

Chapitre 1 .....	7
Les lions de Paris .....	7
Le déjeuner .....	10
Le comte et la comtesse de Morcerf .....	12
Chapitre 2 .....	14
Monsieur Bertuccio .....	14
La vendetta .....	16
Un banquier parisien .....	18
Madame de Villefort et son fils .....	20
À l'Opéra .....	22
Chapitre 3 .....	24
Le langage de Monsieur Nortier .....	24
Le télégraphe .....	27
Le prince Cavalcanti .....	28
La chambre du crime .....	31
Chapitre 4 .....	35
Le prince et le pauvre .....	35
Un nouveau projet de mariage .....	36
Le bureau du procureur Villefort .....	40
Chapitre 5 .....	42
L'abbé Busoni et lord Wilmore .....	42
Madame de Saint-Méran .....	45
Noirtier contre Château-Renaud .....	46
Le journal de Beauchamp .....	47
Le poison .....	48
Chapitre 6 .....	50
Un vol aux Champs-Élysées .....	50
Le traître de Janina .....	54
Albert contre Monte-Cristo .....	56
Mercédès et Edmond .....	57
Le duel .....	59

Chapitre 7 .....	61
Fernand et son passé .....	61
Valentine va mourir .....	62
Danglars marie sa fille .....	64
La chambre de Valentine .....	66
Le procureur et son père .....	67
Chapitre 8 .....	69
La vérité .....	69
Chez le banquier .....	70
La justice .....	72
Le procès .....	74
Chapitre 9 .....	76
La folie .....	76
Les adieux .....	78
L'argent de Danglars .....	79
Attendre et espérer .....	83

## Activités

Chapitre 1 .....	87
Chapitre 2 .....	88
Chapitre 3 .....	91
Chapitre 4 .....	93
Chapitre 5 .....	95
Chapitre 6 .....	97
Chapitre 7 .....	99
Chapitre 8 .....	100
Chapitre 9 .....	103

## Fiches

Fiche 1 : Des éléments historiques .....	105
Fiche 2 : Un nouveau genre, le roman-feuilleton .....	107

<b>Corrigés des activités</b> .....	109
-------------------------------------	-----

## RÉSUMÉ DU TOME I

*En 1815, à Marseille, le jeune marin Edmond Dantès va se marier avec la belle Mercédès. Mais le jour de son mariage, il est arrêté et enfermé au château d'If. Là, il rencontre un très vieux prisonnier, l'abbé Faria, qui lui explique les raisons de son malheur. Edmond Dantès a été victime de trois de ses amis jaloux de son bonheur : Danglars qui voulait devenir capitaine à sa place ; Fernand qui était amoureux de Mercédès ; Caderousse qui était le voisin du père d'Edmond. Le jour où les deux autres ont décidé de faire un mauvais coup à Edmond Dantès, Caderousse avait bu trop de vin. Il a laissé les deux méchants agir.*

*Ils ont envoyé une lettre au procureur de Marseille, M. de Villefort, pour dire que Dantès était un ami de Napoléon. Or, M. de Villefort s'appelle en réalité Noirtier de Villefort. Son père, Noirtier, essaie de faire revenir Napoléon en France. Villefort, ami du roi, cache son père car il veut devenir un personnage important. Il croit que Dantès connaît son père et il décide de le faire disparaître. Un seul homme, Morrel, propriétaire du bateau où Dantès était marin, a cherché par tous les moyens à faire sortir le jeune homme de sa prison. Il n'a pas réussi, mais Dantès ne l'oubliera jamais.*

*Les quatre personnages, qui ont fait le malheur du jeune marin, l'ont oublié. Vingt ans après, Danglars est devenu un riche banquier. Fernand se fait appeler le comte de Morcerf, il a épousé Mercédès et il est devenu un homme politique important. Caderousse n'a pas eu de chance. Il est en prison après avoir assassiné un bijoutier. Villefort est procureur du roi à Paris. Pendant ce temps, Dantès a réussi à s'enfuir du château d'If. Devenu très riche grâce au trésor de l'abbé Faria, Dantès, qui s'appelle maintenant le comte de Monte-Cristo, vient à Paris. L'heure de la vengeance est arrivée.*



## CHAPITRE 1

## LES LIONS DE PARIS

Le 21 mai 1838, après quelques mois de voyage en Italie, le jeune vicomte Albert de Morcerf, pour fêter son retour à Paris, a invité quelques amis à déjeuner dans la petite maison que sa mère lui a offerte, au fond du parc de son palais. Ce sont tous des jeunes gens de la plus haute société parisienne : on les appelle les « lions ». Voici Lucien Debray, le secrétaire du ministre de la Police. On dit qu'il est l'amant de la femme du banquier Danglars. Entre maintenant un journaliste dont tout Paris a peur, Beauchamp. Arrive enfin le duc de Château-Renaud. Ce fils d'une des plus vieilles familles de France a fait la guerre un an en Algérie. Mais il ne vient pas seul au déjeuner d'Albert.

– Je vous présente Maximilien Morrel, dit-il en montrant le lieutenant qui l'accompagne. Maximilien est plus qu'un ami, c'est un frère. Il m'a sauvé la vie, au Sahara<sup>1</sup>.

– Nous avons tout le temps de nous raconter nos aventures, répond Albert.

– Eh bien, mon cher Albert, dit Beauchamp, on dit que vous allez vous marier ?

– Hélas oui, répond Albert. La belle vie est finie ! Mon père veut que j'épouse Eugénie Danglars.

– La fille du banquier ? dit Debray. Ma foi, la belle histoire d'amour ! Son père lui donnera bien un million de francs pour dot.

---

1 Sahara : désert au sud de l'Algérie.

– Il n’y a pas d’amour là-dedans. Eugénie se croit une grande chanteuse. Elle n’aime que l’opéra...

– Tant mieux pour toi ! dit Beauchamp. Quand ta future femme chantera à la Scala<sup>2</sup> de Milan, toi, tu pourras continuer à vivre comme avant. Tu n’auras qu’une moitié de femme, mais deux beaux-pères : le baron Danglars et... notre ami Debray.

– Ce n’est pas drôle, dit Debray. Quand déjeunons-nous ? Je dois être au ministère très tôt.

– Nous passerons à table dans un quart d’heure, répond Albert. J’attends un dernier invité, le comte de Monte-Cristo.

– Je ne connais pas ce nom-là, dit Château-Renaud.

– Vous n’êtes pas le seul, mon cher, répond Albert. Mais bientôt tout Paris ne parlera que de lui. C’est l’homme le plus riche et le plus étrange que j’aie rencontré. J’étais à Rome avec un ami, en février, pour le carnaval. À l’hôtel de Londres, le seul endroit où peut aller un Morcerf, pas une chambre de libre ! Un homme très élégant est venu me voir et m’a dit : « Je peux vous aider, monsieur de Morcerf. J’occupe un étage entier. Je vous en offre la moitié. » C’était le comte de Monte-Cristo. Il nous a invités à dîner. Le comte était avec une princesse grecque très belle. Après ce dîner, je suis allé danser dans les rues. Une fille charmante, cachée derrière un masque<sup>3</sup>, m’a alors entraîné dans une danse. Soudain, des hommes m’ont pris par les bras et m’ont enlevé dans une voiture. J’étais prisonnier des bandits romains.

– Allons, il n’y a plus de bandits à Rome, dit Beauchamp. Ce sont des histoires de romancier.

– ... ou de journaliste, dit Debray.

– Je ne mens jamais, répond Albert. Ce bandit qui m’avait enlevé s’appelait Vampa. C’était le plus dangereux de tous. Il

---

2 Scala : théâtre italien où sont joués les grands opéras.

3 Masque : objet en forme de visage derrière lequel on se cache.



réclamait une rançon de vingt mille francs pour le lendemain matin à six heures. Sinon, il me tuait. Le matin, à six heures, au moment où Vampa allait me tuer, le comte de Monte-Cristo est arrivé chez les bandits. Il a dit à Vampa de me rendre la liberté sans me prendre un centime. Comme je voulais le remercier, Monte-Cristo m'a seulement demandé de lui servir de guide quand il viendrait à Paris. Nous avons rendez-vous aujourd'hui à dix heures et demie.

– Ton comte de Monte-Cristo est donc le roi des bandits romains, dit Château-Renaud.

– Mon histoire n'est pas finie ! Le lendemain, j'ai revu la jolie Italienne qui m'avait fait danser. C'était la sœur du bandit Vampa. Elle m'a raconté ce qu'elle savait sur Monte-Cristo. Il avait sauvé Vampa en demandant au pape de le libérer. Au pape lui-même, mon cher ! Toujours selon cette femme, mon sauveur serait un fils de roi qui passerait sa vie sur son bateau à courir le monde. Son nom de Monte-Cristo lui vient d'une petite île de la Méditerranée, où il aurait construit un palais sous la terre.

– Je connais cette île, dit Maximilien Morrel. Les marins de mon père m'ont souvent parlé de son propriétaire.

– Quel délicieux mystère ! dit Château-Renaud. Mais dix heures et demie viennent de sonner. Votre prince est en retard.

À ce moment, un domestique entre et annonce :

– Son Excellence le comte de Monte-Cristo.

L'homme qui vient d'entrer a une trentaine d'années. De longs cheveux noirs entourent son beau visage très blanc. Les jeunes gens admirent surtout son regard profond qui a peut-être vu les plus horribles et les plus belles choses au monde.

– Excusez-moi, dit Monte-Cristo. J'ai cinq secondes de retard. Mais j'ai fait un voyage de deux mille kilomètres.

Albert va vers lui et lui serre la main avec beaucoup d'amitié. Il lui présente ensuite ses amis. Quand il entend le nom de Morrel, Monte-Cristo rougit un peu. Le repas est servi.

– Je ne connais rien à la vie parisienne, dit Monte-Cristo en s’asseyant. Si j’ai les gestes et les paroles d’un Turc, n’ayez pas peur : dites-le-moi. Je suis ici pour apprendre.

– Il parle comme un prince, dit Morrel à l’oreille de Château-Renaud.

– Oui. Un prince de tous les pays du monde.

## LE DÉJEUNER

Savez-vous, mon cher, dit Albert, que mes amis ne veulent pas croire à mon aventure chez les bandits romains. Racontez vous-même comment vous m’avez sauvé de Vampa.

– Ce n’était rien, répond Monte-Cristo. Vampa me doit la vie. Le pape l’avait condamné à mort. Je le lui ai racheté contre une pierre précieuse<sup>4</sup>. Depuis, Vampa ne touche plus aux gens que j’aime... Ni aux gens dont j’ai besoin. Or j’ai besoin de vous, Albert, pour me servir de guide à Paris. Je n’étais jamais venu dans votre belle ville avant aujourd’hui.

– Eh bien, dit Albert, nous vous trouverons d’abord une maison dans un quartier à la mode.

– Je vous remercie, dit Monte-Cristo, mais mon esclave<sup>5</sup> africain m’a déjà trouvé une maison sur les Champs-Élysées.

– C’est un endroit pour un prince d’Orient comme vous, mon cher comte, dit Château-Renaud.

– Un esclave ! dit Debray. C’est interdit en France.

– Je connais Ali ! dit Albert. Il est muet<sup>6</sup> ! Comment a-t-il pu trouver une maison dans Paris ? C’est impossible.

<sup>4</sup> Pierre précieuse : pierre rare et très chère qui sert souvent à faire des bijoux.

<sup>5</sup> Esclave : personne qui était achetée à quelqu’un d’autre pour travailler dans une maison sans être payée.

<sup>6</sup> Muet : personne qui ne peut pas parler.

– Ali m’obéit comme un chien, répond Monte-Cristo. Il fait tout pour moi. Je lui ai sauvé la vie...

– Vous sauvez la vie à tout le monde, dit Beauchamp.

– J’avais besoin d’un guide dans Paris. Je vous ai sauvé, Albert. J’avais besoin d’un esclave muet. Quand j’étais à Tunis, j’ai appris que cet Ali allait être condamné à mort. Le premier jour, on devait lui couper la langue, le deuxième jour le bras, le troisième jour, la tête. Je l’ai racheté juste avant qu’on lui coupe le bras...

– ... Mais après qu’on lui a coupé la langue.

– Bien sûr, puisque j’avais besoin d’un muet. Je suis certain qu’Ali m’a trouvé la plus belle maison des Champs-Élysées et qu’il l’a meublée selon mes goûts.

– Parfait, dit Château-Renaud. Monsieur le comte a une maison. Maintenant, il lui faut une amie.

– Inutile de chercher, dit Albert en riant. À Rome, j’ai vu chez le comte la plus belle des princesses grecques.

– Haydée n’est pas mon amie, c’est mon esclave. Oui, je sais, monsieur Debray, que l’esclavage est interdit en France. Mais essayez donc de lui laisser sa liberté. Je ne pense pas qu’elle vous suivrait. Je l’ai rachetée au Grand Turc, comme j’ai racheté Vampa au pape et Ali au bey<sup>7</sup> d’Alger.

– Vous l’avez sauvée, dit Albert. Vous avez besoin d’elle.

– Peut-être, Albert, peut-être.

– Vous avez la maison, vous avez l’amie... pardon, l’esclave, dit Château-Renaud. Pour être un vrai Parisien, il ne vous manque plus que les chevaux et la voiture.

– Ma voiture doit m’attendre dehors, dit Monte-Cristo.

Par la fenêtre, les jeunes gens voient en effet les plus beaux chevaux et la plus belle voiture de Paris.

---

7 Bey : ancien roi d’Afrique du Nord.

– Je connais ces chevaux, dit Debray. M<sup>me</sup> Danglars les a achetés hier pour seize mille francs.

– Je ne sais pas. J’ai demandé à mon secrétaire, M. Bertuccio, de me trouver les meilleurs chevaux. M. Bertuccio s’y connaît : c’est un ancien contrebandier corse.

– Vous lui avez sauvé la vie ? demande Debray.  
Monte-Cristo ne répond pas.

## LE COMTE ET LA COMTESSE DE MORCERF

Le déjeuner terminé, Albert reste seul avec Monte-Cristo.

– Mon cher ami, dit Albert, je veux vous présenter à mes parents. Ils aimeraient remercier l’homme qui m’a sauvé la vie.

Le général Fernand Mondego, comte de Morcerf, un homme de quarante ans, les attend dans le grand salon du palais.

– Je vous remercie d’avoir sauvé mon fils des bandits, dit-il à Monte-Cristo. Sans vous, c’était la fin des Morcerf.

– Il aurait été bien triste que le nom de Morcerf, un nom aussi vieux que la France, disparaisse, répond Monte-Cristo. Un nom que vous avez défendu dans toutes les guerres, mon général.

Monte-Cristo a prononcé ces paroles d’un air innocent. Pourtant, Morcerf rougit un peu.

– Mais vous aussi, vous êtes d’une grande famille, dit-il.

– Non, Monte-Cristo est une petite île que j’ai achetée. Je suis comte par hasard.

– Ah, voici ma mère, dit Albert.

La comtesse se dirige amicalement vers Monte-Cristo, la main tendue. Soudain elle s’arrête en tremblant.

– Qu’avez-vous ? Vous êtes malade, ma mère ?



– Non, répond la comtesse. Je suis seulement trop heureuse de rencontrer l’homme qui a sauvé mon fils.

– Je vous laisse, dit Fernand de Morcerf. Je dois aller à la Chambre des pairs. Voulez-vous venir, monsieur de Monte-Cristo ? Ça intéressera l’étranger que vous êtes.

– Une autre fois, mon général. Je dois partir moi aussi. Quand on arrive de voyage, on a mille et une choses à faire. Nous nous reverrons. Au revoir, madame.

Restée seule avec Albert, la comtesse tombe dans un fauteuil et dit d’une voix faible :

– Ce comte de Monte-Cristo me fait peur.

– C’est l’homme le plus charmant du monde, répond Albert en riant. Il est vrai qu’en le voyant la première fois, on peut croire qu’il revient de chez les morts.

– Oui, de chez les morts...